

brillant éclaira ces belles fêtes, l'élite de la société laissait Québec pour se rendre à l'invitation de Sir James. Arrivés à Powell-place, les convives descendent de voiture sur la voie royale, et s'enfoncent dans la forêt en suivant un sentier qui, après maints détours, vous conduit à un charmant cottage ayant vue sur le magnifique Saint-Laurent qui semble surgir, tout à coup, des bosquets qui le couronnent.—Des tables de quatre, de six et de huit couverts chacune, sont dressées en face du cottage sur une immense plateforme de madriers polis qui servira ensuite de salle de danse en plein air. Au fur et à mesure que les convives arrivent, ils forment une petite société pour déjeuner en famille. Je dis en famille, car, à part un aide-de-camp qui fait les honneurs aux principaux personnages, et à part les servants, rien ne vient troubler les petits groupes d'amis intimes qui prennent ensemble ce premier repas composé de viandes froides, beurre, raves, thé et café. Ceux qui l'ont terminé cèdent la place à d'autres et se promènent dans les jardins et les bosquets environnants. A dix heures, toutes les tables sont enlevées et les convives sont dans l'attente de ce qui va suivre. En effet le cottage, comme le château dans l'opéra de Zémire et Azor, semble attendre que la baguette d'une fée lui donne vie. Après quelques minutes d'attente, la porte principale s'ouvre, et livre passage au petit roi Craig, suivi de son brillant état-major ; au même instant un orchestre invisible, perché au sommet de hauts peupliers, joue le *God save the King*, les têtes se découvrent et chacun écoute en silence l'air national de la Grande-Bretagne. Les convives les plus distingués s'empressent d'aller présenter leurs hommages au gouverneur ; ceux et celles d'entre eux qui ne doivent point prendre part à la danse s'asseyent sur la galerie où trône Son Excellence ; un aide-de-camp crie : *gentlemen take your partners !* (messieurs, prenez vos danseuses) et le bal commence. Il est deux heures et demie, nous sommes au milieu d'une contre-danse des plus gaies, *speed the plow*, peut-être ; l'orchestre cesse tout à coup de jouer ; les uns restent les bras étendus, les autres une jambe en l'air, tout en cherchant à deviner ce qui cause ce contre-temps. L'arrivée des deux évêques, Monseigneur Plessis et le lord Bishop Mountain nous donne le mot de l'énigme ; en effet un aide-de-camp avait d'un signe imposé silence à l'orchestre en voyant s'avancer les deux grands dignitaires de leurs églises respectives. La danse avait cessé pour ne recommencer qu'après le départ des deux évêques. Sir James, par égard pour leur caractère, avait établi cette étiquette.

A trois heures, le son d'un cor se fait entendre dans le lointain, et tout le monde s'enfonce à la suite du gouverneur dans un sentier pratiqué dans la forêt, alors vierge, de Powell-place. Quelques personnes, vu la longueur de la promenade, commençaient à croire que Sir James faisait faire un tour d'appétit, avant le dîner, aux convives qui n'avaient pas pris part à la danse, quand au détour d'un sentier, une immense table, couverte d'un dôme de feuilles de différentes espèces, apparaît tout à coup comme une oasis bien-